

TOBIE DES MARAIS

L'AUTEURE

Sylvie Germain est née à Châteauroux en 1954. Elle est la cadette d'une famille de 4 enfants. Son père est sous-préfet ce qui amène la famille à se déplacer en France.

Deux faits importants de son enfance :

- A l'école maternelle, elle est humiliée et battue par sa maîtresse et s'en trouve très traumatisée. Elle se définit elle-même comme une enfant très timide, morbide et sauvage.
- A l'âge de 8 ans, elle visite le camp du Struthof en Alsace. Elle est horrifiée par ce qu'elle voit, découvre le Mal (avec un M majuscule) et se pose la question de « Comment Dieu a-t-il pu permettre la mort de tant d'innocents ? ». Cette question du mal et de l'absence de Dieu est présente dans beaucoup de ses ouvrages.

Adolescente, elle souhaite d'abord étudier les Beaux-Arts pour lesquels elle se passionne. En terminale, elle découvre la philosophie.

« Je me suis dit que si la philosophie consistait à tâcher de répondre à des questions auxquelles il n'y a aucune réponse satisfaisante ou suffisante possible, alors c'était une aventure formidable, sans fin. C'est cette ténacité du questionnement qui m'a séduite dans la philosophie. »

Elle poursuit donc des études de philosophie jusqu'à l'obtention de son doctorat de troisième cycle en 1981. Elle commence à écrire des contes pour enfants, de la poésie et des nouvelles.

Elle travaille au Ministère de la Culture comme directrice de l'audiovisuel et écrit son premier roman « Le livre des nuits » qui paraît en 1984 et pour lequel elle reçoit six prix. Dès lors elle ne cessera plus d'écrire.

En 1986, elle s'installe à Prague qu'elle considère comme une des plus belles villes du monde mais aussi sans doute pour des raisons personnelles sur lesquelles elle reste très discrète. Elle y est documentaliste à l'institut français puis professeur de philosophie au lycée français. Dans un premier temps, elle écrit des romans d'inspiration française car elle « **n'aime pas les écrivains-touristes qui se permettent d'écrire sur des lieux qu'ils ne connaissent que depuis peu de temps.** » Après six ans, vers la fin de son séjour, elle se permet d'écrire des livres d'inspiration tchèque.

En 1993, elle revient à Paris, fuyant ce que Prague est devenue après son ouverture au tourisme. Mais le retour est douloureux, elle se sent comme une étrangère dans cette trop grande ville pour elle.

Elle s'installe à La Rochelle (proche du marais poitevin) en 1995 et y rencontre Tadeusz Kubla photographe polonais qui devient son compagnon. Elle le suit à Pau lorsqu'il y est muté. En 2006, elle part vivre à Angoulême.

Liste de ses livres

- 1984 - Le Livre des nuits, Prix du Lions Club International 1984, Prix du livre insolite 1984, Prix de Passion 1984, Prix de la Ville du Mans, 1984, Prix Hermès 1984 et Prix Grévisse 1984
- 1987 - Nuit d'Ambre
- 1989 - Jours de colère – Prix Femina 1989
- 1989 - Opéra muet
- 1991 - La Pleurante des rues de Prague

- 1992 - L'Enfant Méduse
- 1993 - Immensités
- 1996 - Éclats de sel
- **1998 - Tobie des marais**
- 2002 - Chanson des mal-aimants - Grand Prix Thyde Monnier 2002 et Prix des auditeurs de la RTBF 2003
- 2002 - Couleurs de l'invisible
- 2004 - Les Personnages
- 2005 - Magnus - Prix Goncourt des Lycéens 2005
- 2008 - L'inaperçu
- 2009 - Hors champ
- 2011 - Le monde sans vous - Prix Jean Monnet de Littérature européenne 2011
- 2012 - Rendez-vous nomades
- 2013 - Petites scènes capitales
- 2015 - À la table des hommes
- 2019 - Le vent reprend ses tours
- 2021 - Brèves de solitude

Soit 21 ouvrages en 37 ans !

Pour l'avoir vue et entendue lors d'une de ses conférences données à la Sorbonne, elle se présente comme une femme petite, d'allure très discrète, presque effacée. Elle a des yeux très clairs à fleur de tête et son regard est pénétrant. Pour timide qu'elle puisse paraître, sa parole n'est pas du tout hésitante, elle montre une forte personnalité et des convictions solides. Elle n'aime simplement pas le vedettariat, les interviews, les lumières de la célébrité.

TOBIE DES MARAIS

Lorsque je vous ai proposé l'étude de ce livre, j'avais le souvenir plutôt lointain d'un roman que j'avais aimé et qui pouvait convenir à notre thème. Mais j'en avais totalement oublié la complexité ! Même après l'avoir lu et relu, je suis certaine d'être passée à côté de symboles, d'idées qui demandent, pour être compris, une bien plus grande culture religieuse et philosophique que celle que je possède. Dans la discussion qui suivra, vous aurez sans doute d'autres éclairages à apporter qui enrichiront cette présentation.

A partir de ma propre expérience de mes lectures successives de Tobie des Marais, j'ai choisi une approche un peu différente pour vous le présenter. Elle s'appuiera sur les différents niveaux de lecture selon lesquels on peut aborder ce livre.

Premier niveau de lecture : la forme, l'histoire, les personnages

LA FORME

L'écriture

Dès les premières lignes, la qualité d'écriture de Sylvie Germain est frappante.

D'un coup le ciel se minéralisa, il se fit schiste bleu de nuit. Et il était immense, le ciel, au-dessus de cette terre dénuée de tout relief, écrasée de silence. Une muraille de schiste au pied de laquelle des peupliers dressaient leurs fines silhouettes parcourues de frissons argentés. De même se tenaient les bêtes, immobiles et tressaillantes dans les prés et les cours. La muraille tonna, comme un gong de désastre. Alors le schiste vira au violet-noir, puis il se lacéra. Une pluie torrentielle assaillit la terre. La visibilité tomba à zéro. Le conducteur dans l'habitacle de sa voiture cinglée par la pluie, eut l'impression d'être transformé en scaphandrier. Il ralentit et mit en marche les essuie-glaces ; dans l'orbe fugacement esquissé sur son pare-brise il aperçut un drôle de météore qui fonçait droit sur lui. L'espace alentour, décidemment, était en proie à une humeur fantasque. Une petite boule couleur de bouton-d'or, montée sur roue – comme si le soleil avait été précipité sur la terre par la violence de l'orage et brutalement réduit au cours de sa chute à la dimension dérisoire d'une citrouille jaune vif – roulait à toute allure sur cette route de campagne.

Il y a de la poésie et du fantastique dans cette vision quasi cinématographique d'un orage, d'un automobiliste pris dans la tourmente et d'un enfant qui déboule à vélo. Le ton est donné !

On pourrait citer de nombreux passages pour illustrer cette richesse poétique du vocabulaire dont cet hommage à la puissance évocatrice des mots, à leur pouvoir de transmission :

P146 - Tobie et son père dans le silence de leur cuisine

Les mots, c'est dans les livres que le fils les a trouvés, les a volés, conquis. Et ce furent bien plus que des mots d'encre sur des feuilles de papier : des algues ondulant dans l'eau et le feu, des fouets de bronze, des crachats et des glaires irisés comme des cristaux de quartz, des éclats de silex extirpés de la terre, des fragments d'étoiles enfouis dans la glaise bleutée, de la poussière montée d'espaces lointains aux beaux noms de désert, steppe, pampa et Voie lactée, et aussi envolée de rues et de cours au fond de faubourgs crasseux. Des mots-matière que l'enfant faisait tinter contre son oreille, contre son cœur, puis qu'il jeta du haut des arbres pour que le vent les emporte, les fasse tourner ainsi que des éoliennes aux pales affûtées dans le silence assourdissant le séparant des morts, afin de déchirer le silence.

Il me semble qu'une simple lecture linéaire du roman permet d'apprécier cette belle écriture si tant est que l'on y soit sensible.

La division en chapitres

L'histoire se déroule au long de 9 chapitres de longueurs très équilibrées, chacun étant précédé d'une citation biblique tirée du Livre de Tobie sauf le chapitre 2 dont l'action ne concerne pas Tobie. Dans un premier temps, si l'on ne possède aucune culture chrétienne, si l'on ne connaît pas ce livre biblique, on peut tout de même comprendre le récit qui va alors plus s'apparenter à un conte ou à un roman d'apprentissage.

L'HISTOIRE

Elle est racontée de façon chronologique sauf un retour en arrière sur le passé d'un des personnages.

En suivant les chapitres ...

Chapitre 1 : Théodore, père de Tobie, voit arriver dans sa ferme le cheval de sa femme, Anna, portant le corps de celle-ci, décapité. Voulant éviter ce spectacle à Tobie, il l'envoie au diable et commence à chercher la tête manquante. La grand-mère de Théodore, Déborah, venant en visite à la ferme trouve le corps. Théodore poursuit ses recherches, en vain. Il est victime d'une attaque cérébrale. Déborah s'installe à la ferme pour prendre soin de Théodore et de Tobie.

C'est un chapitre d'exposition : les personnages principaux et la situation de départ sont connus du lecteur.

Chapitre 2 : il est entièrement consacré à l'histoire de Déborah

Déborah est partie de sa Galicie polonaise avec sa mère et son frère pour fuir la misère et les persécutions contre les juifs. Son frère et sa mère meurent sur le bateau qui les emmènent vers New York. Déborah n'est pas autorisée à entrer aux Etats-Unis et reprend le bateau pour l'Europe. Elle y fait la connaissance de celui qui deviendra son mari. Deux filles naissent : Rosa et Wioletta. Son mari meurt à la guerre. Rosa et Wioletta se marient, ont des enfants à leur tour. Wioletta décide de retourner en Pologne où elle est exécutée par les nazis. Rosa, mère de Théodore et de Valentine, sombre dans la dépression, disparaît et n'est jamais retrouvée.

Beaucoup de morts donc dans ce chapitre et deux thèmes prédominent : thème du juif errant et thème des morts sans sépulture sur lesquels je reviendrai.

Chapitre 3 : la vie après la mort d'Anna

Déborah s'occupe de Tobie que Valentine, sœur de Théodore, ne peut prendre en charge. C'est l'occasion de faire connaissance avec ce couple Valentine/Arthur qui prendra toute son importance à la fin du livre.

Théodore est très diminué physiquement et moralement. Mais il lui arrive de demander à Tobie de lui faire la lecture. Et Tobie se prend de passion pour les mots d'où de très belles lignes écrites par Sylvie Germain qui partage cette passion.

Déborah finit par regagner sa maison quittée pendant plusieurs années. Mais c'est parce qu'elle a décidé qu'il était temps d'y mourir.

P 119

Dans les jours qui suivirent l'inhumation de Déborah il se passa un phénomène étrange ; de l'eau se mit à sourdre de la terre autour de la tombe. Goutte à goutte de l'eau affleurait le sol, perlait dans l'herbe, puis de minces filets se formèrent, grossirent, s'étalèrent en flaques et les flaques en mare. On est certes habitué aux inondations, au pays du marais, mais elles ont leur saison, et elles proviennent des crues des rivières, or là, c'était la terre qui suintait, qui dégorgeait une eau dont on ne s'expliquait pas la source. La source n'était autre que Déborah dont le corps exsudait une à une les larmes qu'elle avait si longtemps retenues ; le corps

pleurait, pleurait, se délivrait d'un chagrin démesuré, il s'épurait, se lavait dans l'aveu de sa peine.

Tobie peu à peu quitte son enfance. Théodore entre en convalescence.

Au milieu du roman apparaissent alors deux personnages qui vont faire basculer l'intrigue : Sarra et Raphaël

Chapitre 4 : Sarra

Cette très belle jeune fille est victime d'une malédiction qui condamne à mort tous les jeunes gens qui s'intéressent à elle. On peut se croire clairement dans le domaine du conte.

Elle est proche du suicide mais elle trouve refuge et courage dans la nature ce qui vaut d'ailleurs au lecteur de magnifiques pages et une conclusion que je trouve superbe et ne résiste pas au plaisir de vous lire.

P142

Sa bouche est pareille à celle de l'estuaire où perpétuellement s'accomplit un grand œuvre d'évasion, d'effacement et d'évasement. L'une exhale une prière d'une totale pauvreté, d'une folle nudité – un brin de souffle dans la nuit, l'autre bée vers le large dans un énorme remous d'eaux alourdies de sables, de graviers, de boues fertiles et de désirs. Blessures de chair, blessure de terre, l'une et l'autre sont seuils donnant sur l'infini, s'offrant à l'aventure, à l'inespéré. L'une et l'autre se confiant à l'immensité où luit un fétu de lune.

Chapitre 5 : Raphaël, Valentine et Arthur

Théodore demande à Tobie d'aller chercher à Bordeaux l'argent correspondant à un vieux prêt fait à un ami. Il lui enjoint de se trouver un compagnon de voyage. Celui-ci fait son apparition au cours d'une promenade. En route pour La Rochelle, il propose à Tobie de faire ensemble le chemin.

Dans le même temps, Valentine (sœur de Théodore), jusqu'ici passive sous la domination de son mari Arthur, renaît soudain à la vie. Elle quitte sa maison/prison et rend hommage à tous les morts de sa famille qui lui ont donné cette force. Arthur comprend que Valentine ne reviendra jamais et s'immole par le feu.

Chapitre 6 : passage de Tobie à l'âge adulte, prise du poisson

La séparation d'avec son père, son départ de la maison conduisent Tobie vers l'âge adulte. C'est l'objet d'une très belle description :

P178

Et voilà que son ombre, longue et grêle, projetée sur le sentier blanc, se détache de lui et se met à vibrer, imperceptiblement, aiguille d'une pendule se décrochant de son axe et larguant les amarres du temps. Son ombre file à fleur du sol, elle rétrécit et esquisse des gestes indépendants du corps en marche. Et les traits d'un visage se dessinent à la pointe ; c'est le visage de Tobie lorsqu'il était petit garçon.

En cours de chemin Tobie et Raphaël pêchent un poisson dont ils conservent le cœur et la langue. Le lecteur pas plus que Tobie ne savent pourquoi.

Chapitre 7 : Le peintre Ragouël

Lors d'une halte, Tobie et Raphaël entendent parler de Sarra à la réputation de sorcière et de son père le peintre Ragouël.

Ragouël est très inquiet pour sa fille qui s'est murée dans le silence et ne mange plus. Il a une passion pour Francis Bacon et pour Le Caravage dont il a étudié les tableaux, en particulier tous ceux qui représentent un personnage poussant un cri. Sont cités « Le sacrifice d'Isaac », « Judith et

Holopherne » et surtout « Arrestation de Jésus » qui est décrit avec beaucoup de précision (voir photo). Et c'est ce cri muet de Sarra qu'il essaie de rendre dans ses tableaux. Et pourtant ...

P209

Dans ce portrait de Sarra, Ragouël une fois de plus s'est efforcé de saisir l'expression apte à faire retentir ce cri devenu l'unique enjeu de sa peinture, mais la bouche, quoique déformée, déportée en travers du visage et goudronnée de nuit rougeâtre, semble bizarrement esquisser un sourire.

Chapitre 8 : Visite chez Ragouël et Edna, sa femme

Tobie et Raphaël pénètrent dans l'atelier du peintre. Tobie ressent une grande émotion apparentée à du désir devant un tableau représentant une jeune femme qui n'est autre qu'Edna.

Devant le portrait de Sarra, il pense apercevoir un sourire.

P 221

Tobie reste un moment devant la toile, intrigué. Il émane de ce visage glaiseux, déformé, une beauté très singulière, et la violence qui le traverse porte mystérieusement la promesse d'un apaisement. Une association incongrue s'établit subitement dans son esprit : il imagine que ce visage est celui de la jeune fille nue du salon. « C'est elle ! .. murmure-t-il. – Pardon ? – Vous devriez laisser ce tableau tel qu'il est, dit Tobie en se ressaisissant. Il est si beau dans son inachèvement, son attente. – Son attente. – Son attente ? De quoi ? – De rien, justement. De rien de défini. Je ne sais pas. « Mais il tait l'émoi profond qu'il éprouve devant ce portrait et qui aiguise, épure la flambée de désir qui s'est emparée de lui un peu plus tôt.

Tobie entrevoit Sarra pour la première fois et celle-ci fuit épouvantée par les conséquences possibles de cette rencontre. Elle se réfugie sur un ponton où Raphaël et Tobie la découvrent. Raphaël enjoint Tobie de la rejoindre et d'utiliser la langue et le cœur du poisson pour établir le contact.

P229

Lentement, très lentement un sourire transparaît sur les lèvres de Sarra. Tobie lui sourit à son tour et s'avance vers elle. Il est porté en cet instant à la crête de la vague où se brassent rêve et réalité, - vague née il y a près de vingt ans et qui longtemps est demeurée dormante dans la solitude des marais, puis qui s'est mise en mouvement glissant le long du littoral.

Chapitre 9 : Dénouement heureux

Lorsque les parents de Sarra la retrouvent, elle est paisiblement endormie dans les bras de Raphaël, libre de toute malédiction.

Raphaël et Tobie vont se séparer. Mais avant de partir, Raphaël demande à voir le grand four de la briqueterie où travaillait Arthur. Il y retrouve la tête d'Anna qu'Arthur y avait caché depuis tout ce temps. Seule Valentine connaissait ce secret mais il lui avait fait perdre la raison.

La tête d'Anna est restituée à Théodore.

Epilogue

Raphaël quitte brusquement le Marais. Tobie retrouve son père qui l'entraîne dans une valse étourdissante en l'honneur de tous les morts de la famille.

C'est avec Théodore qu'il tourbillonne, mais également avec sa mère, avec Raphaël, avec Sarra, avec Déborah, avec la foule recueillie, silencieuse de ses ancêtres. [...] Et son rire s'envole dans la nuit étincelante, il tourne au ras du ciel pour demander à Dieu si les choses, vraiment, ont le droit d'être comme ça? Et les hélianthès plantés sur la tombe de Déborah dispersent leurs pétales comme autant de points d'interrogation dans le vent nocturne.

LES PERSONNAGES PRINCIPAUX

Cf feuille annexe

Aucun des personnages n'est décrit physiquement avec précision. Mais dès ce premier niveau de lecture, on peut remarquer que ce sont les caractères de chacun et la trajectoire de leur histoire qui intéressent Sylvie Germain.

Le personnage principal est à l'évidence **Tobie**. Le lecteur le suit depuis l'âge de 5 ans jusqu'à l'âge adulte, depuis l'enfant impétueux jusqu'au jeune homme réfléchi. Enfant oui au début de l'histoire mais qui fait déjà preuve d'un sens de l'observation, d'un amour de la lecture, d'une capacité de réflexion assez peu communs. Il se révèle même capable de s'offrir aux violences de son père, pour partager avec lui une même douleur. Il fait preuve d'une très grande sensibilité qui se manifeste dans son attachement presque viscéral à son arrière-grand-mère Déborah mais aussi dans son osmose avec la nature et ce marais poitevin tellement présent dans les descriptions et encore dans son amour de poèmes ou de livres qui ne sont pas destinés à son âge. Ce n'est pas n'importe quel enfant et cette maturité exceptionnelle prépare le lecteur à ne pas s'étonner de l'aventure qu'il vivra au cours de son voyage initiatique. Devenu jeune homme, le personnage perd un peu de son originalité. Sa caractéristique principale est l'absolue confiance qu'il met dans son ami et guide Raphaël.

Théodore Lebon, le père, est décrit comme un homme très amoureux de sa femme et un père aimant. La disparition de son épouse provoque un tel séisme qu'il est victime d'une attaque cérébrale qui le laisse très diminué tantôt amorphe, tantôt violent mais toujours proche de son fils dont il continue à veiller à l'éducation, en particulier par la lecture. Son rôle dans l'histoire est surtout d'être à l'origine du départ de Tobie pour ce voyage aux multiples conséquences.

Mon personnage préféré est **Déborah**, magnifique bisaïeule à la vie mouvementée et dont les malheurs successifs ne ternissent jamais la grande humanité. Elle est la lumière dans la vie de Tobie et de son père. Sa foi ne se dément jamais malgré les épreuves. Elle fait preuve d'une endurance peu commune et d'une grande résilience. Elle est le personnage qui concentre les thèmes majeurs du roman sur lesquels je reviendrai plus tard.

Raphaël est le personnage le plus mystérieux, celui qui dès ce premier niveau de lecture intrigue et laisse à penser qu'il est plus qu'un simple compagnon de voyage. Il est évidemment doté de pouvoirs surnaturels. Mais de quel nature sont ces pouvoirs ? Peut-on les assimiler à ceux que l'on trouve dans les contes de notre enfance ?

Arthur est le « méchant » de l'histoire. Jaloux, violent, il déteste aussi bien sa femme Valentine que sa belle-sœur Anna dont il se réjouit de la mort. Il a trouvé la tête manquante, l'exhibe devant Valentine qui en perd la raison et il cache son trophée pendant des années pour se venger de Théodore. Comme tout méchant dans une histoire où la morale tient une grande place, il trouve une mort affreuse en s'immolant par le feu quand Valentine le quitte.

Sarra est la « princesse » des contes. Elle est belle mais victime d'un maléfice qui condamne à mort tous ses prétendants. Et voici qu'apparaît Tobie pour que la fin soit heureuse.

Deuxième niveau de lecture : le livre biblique, les thèmes

LE LIVRE BIBLIQUE

Outre les 39 livres reconnus par les juifs et les protestants, les catholiques en comptent 8 de plus dont le livre de Tobie. Ils les appellent deutérocanoniques (c'est-à-dire «du deuxième canon»), tandis que les protestants préfèrent l'appellation d'apocryphes (dont l'authenticité n'est pas établie).

Ce sont des textes qui apparaissent dans la traduction grecque de l'Ancien Testament, la Septante, puis dans la traduction latine, alors qu'ils sont absents du texte hébreu. Ils ont été écrits directement en grec pour la plupart et difficiles à dater.

Sens du livre de Tobie

Tobit fait partie des israélites déportés de Haute Galilée à Ninive (Irak actuel). Grâce à l'appui de sa famille plutôt favorisée et liée aux autorités de Ninive, il vit plutôt bien et peut élever son fils Tobie (Tobias en grec). Mais son comportement déplaît aux autorités, car non seulement il fait l'aumône, mais en plus il ensevelit les cadavres qui sont jetés sans sépulture par-dessus les murailles de Ninive. Ces cadavres sont ceux d'Israélites qui refusent l'assimilation complète. Il subit donc deux châtements : d'une part, on saisit tous ses biens et d'autre part, il est contaminé par une maladie des yeux. Il devient aveugle et est réduit à la misère. Pour survivre, il doit récupérer une somme d'argent que, lors de ses voyages, il avait déposée chez un cousin éloigné. Il envoie son fils, accompagné par un homme choisi parmi les pauvres de la ville, qui s'avérera plus tard être l'ange Raphaël. Sur le chemin, ils passent la nuit chez un autre cousin, Ragouël, qui a une fille, Sarah, qui a vu mourir sept fiancés le soir des noces (ils auraient été tués par le démon Asmodée, sans doute pour éviter les mariages mixtes). Tobie et Sarah tombent amoureux, Raphaël assure Tobie qu'il ne mourra pas et lui donne un remède qui guérira l'aveugle. Tobie peut revenir à Ninive, guérir son père, le sortir de la misère et surtout l'enterrer dignement, conformément à ses souhaits.

Le livre de Tobie apporte une réponse à la question qui traverse la communauté juive en exil : comment vivre son judaïsme au milieu des païens ? Pour Tobie, la religion est essentiellement une pratique familiale et relève du domaine privé. En exil, le Juif doit vivre le plus possible retranché des païens et surtout se marier au sein de sa communauté. Le livre de Tobie témoigne d'une grande ferveur et d'un attachement scrupuleux à la Loi. Le monde païen y est perçu comme hostile. Le Juif fidèle doit l'éviter autant que faire se peut. Tobie témoigne enfin d'une réelle confiance en la providence divine, capable de se manifester alors que tout semble définitivement perdu.

LES THEMES

Le juif errant

Ce thème est porté par Déborah qui fuit sa Pologne natale vers les Etats-Unis dont l'entrée lui est refusée. Non seulement elle doit s'exiler mais elle n'est pas accueillie dans le pays qu'elle a choisi et ce voyage coûte la vie à sa mère et à son frère. Son errance se poursuit et la mène en France.

Comme il est recommandé dans la Bible, dans toutes ces pérégrinations, Déborah reste fidèle à la tradition juive et à sa foi. Si elle fréquente l'église, ce n'est pas parce qu'elle s'est convertie mais pour y trouver un lieu de prière où elle puisse entrer en communication avec Dieu.

La fille du chantre Yoshe Rosenkranz portait fidèlement son héritage, saintement sa mémoire, jusque sur le banc d'une église.

Sylvie Germain suggère qu'un même lien mystique peut rapprocher des croyants de religions différentes, lien qui est renforcé par l'image de l'agneau évoquant la chevrette.

Parfois cependant, il lui arrivait de se poser un instant sur une image, celle de l'agneau sculptée en bas-relief sur le devant de l'autel. Elle pensait alors à Mejdele, la chevrette de son enfance qui s'était transfigurée en ange caprin sur les eaux sombres de l'Atlantique. Agneau ou cabri, une même bouleversante puissance, faite de rien, de transparence, émanait de leur totale vulnérabilité, et de leurs flancs si frêles un chant immense pouvait résonner, de leurs yeux en perpétuelle alarme un sourire prodigieux pouvait irradier.

Le culte des morts

Ce thème est aussi principalement porté par le personnage de Déborah.

Ce culte des morts passe par la nécessité absolue de pouvoir donner une sépulture à un corps préservé dans son intégrité, sépulture sur laquelle se recueillir.

La mère de Déborah lui a transmis cette dévotion. Elle hésite à s'exiler car cela signifie abandonner les morts.

Qui prendrait soin d'eux, qui veilleraient sur leur repos ...Qui viendrait réciter le kaddish et psalmodier des chants face aux pierres tombales au Yahrzeit, le jour anniversaire de leur mort .. Qui déposerait au pied des stèles des bénédictions et des prières dévotement inscrites sur des petits papiers afin d'entretenir un dialogue avec les disparus ?

Le frère et la mère de Déborah se sont noyés, pas de corps.

N'avaient-ils abandonné la terre de leurs ancêtres que pour subir toutes ces épreuves et ce désastre, que pour pâtir d'une mort aussi cruelle qu'impure, sans rituel, ni sépulture ? Pire, même, une sépulture d'infamie – car on avait jeté dans l'océan son frère et sa mère ainsi que des péchés, telle des miettes que l'on extirpe de sa poche...

Son mari est mort à la guerre, pas de corps. Elle enterre dans un coin de jardin une médaille qu'il lui avait donné.

De la sorte elle avait tenté de conjurer le sort qui s'était abattu sur Bolko – ainsi qu'elle appelait toujours Boleslaw- car elle se souvenait des mots de la Torah qui considère comme une malédiction que le cadavre d'un être humain soit laissé en pâture à tous les oiseaux du ciel et toutes les bêtes de la terre, sans que personne ne leur fasse peur.

Sa fille Wioletka et son gendre ont été tués par les nazis, pas de corps. Elle enterre une dent de lait à côté de la médaille.

Non seulement la malédiction de la mort sans sépulture s'acharnait sur tous les siens mais de surcroît la mort avait cette fois fait main basse aussi sur la date, et donc sur le Yahrzeit qui ne pouvait être fixé à aucun jour particulier.

Sa fille Rosa a disparu en laissant une mèche de cheveux à enterrer avec la médaille et la dent de lait et voilà que la femme de son petit-fils meurt et que son corps est privé de la tête qui demeure introuvable.

Au-delà de ce culte des morts lié à la religion juive, la question de la présence d'une sépulture se pose pour tout un chacun et introduit le thème suivant. Est-il possible de faire son deuil sans la présence d'une sépulture ?

Faire son deuil

Ce thème est particulièrement développé tout au long du cheminement de Tobie.

La première étape est celle de l'incompréhension en face d'une mort aussi brutale et d'un corps incomplet. Est-il possible que cela arrive ?

Puis Tobie se consacre à tenter de soulager son père de son immense douleur. Pendant ce temps, il fait abstraction de son propre chagrin.

Dans un deuxième temps, c'est au travers de la lecture d'un poème que Tobie va trouver le chemin vers des mots qui vont lui permettre de communiquer avec sa mère défunte. Il fait de ce poème sa prière du soir :

**Je te porte comme une blessure
Sur mon front. Elle ne se ferme pas.
Elle n'est pas douloureuse.
Le cœur ne meurt pas à force d'y couler.
Mais parfois soudain je suis aveugle
Et je sens du sang dans ma bouche.**

Une étape est franchie : le manque est toujours là mais il est moins douloureux.

Puis il y a l'épisode de la visite au musée d'histoire naturelle où Tobie est confronté à la découverte de têtes momifiées. Le choc est terrible.

Ils pouvaient rire tout leur saoul, ces têtes coupées ne leur évoquaient rien, ne ravivaient aucune blessure en eux, aucun deuil ; lui seul avait une mère dont la tête avait été tranchée et raptée.

Vient cependant la phase d'acceptation grâce à une petite statuette exposée dans ce musée et présentant deux têtes sur un seul corps.

Tobie se dit qu'une seconde tête, peut-être, avait repoussé à la place de la première entre les épaules de sa mère ; une tête aux yeux minéraux grands ouverts sous la terre, et souriant d'un sourire paisible.

Après la mort de Déborah, il se rend souvent au cimetière sur la tombe de ces deux femmes qui ont marqué son enfance.

Et enlacé au tronc, il criait à pleins poumons, interpellant tantôt sa mère tantôt Déborah et, par-delà ces deux femmes qu'il aimait d'un amour insoumis à la loi du jamais plus, il s'adressait aussi à celles et ceux qu'il n'avait pas connus, qui l'avait précédé.

Une nouvelle étape est franchie. Ces deuils rejoignent d'autres deuils plus anciens.

Et lorsque Tobie retrouve enfin la tête de sa mère après plus de 15 ans, il pense :

**Suffit-elle qu'elle réapparaisse pour qu'elle cesse d'être à elle-même une étrangère ?
Mais n'est-ce pas plutôt, à lui, son fils, qu'elle est devenue une étrangère ? Si intime,
inconnue.**

Pour Théodore, le refus du deuil est total. Son corps même refuse de l'accepter d'où son AVC. Il se montre violent envers lui-même et les autres.

**Il n'a plus de larmes à verser, rien qu'un chagrin qui n'en finit pas, un chagrin fou de ténacité,
de fidélité.**

Aucun deuil ne sera possible tant que l'intégrité du corps d'Anna ne sera pas reconstituée.

Ce n'est que devant la tête enfin retrouvée qu'il peut être délivré :

**Pour toi j'ai perdu la raison, le goût de vivre, l'espérance, par ton absence j'ai chuté aux
enfers. Désert était le monde et douleur chaque instant....
C'en est fini, des larmes et de l'aridité. Le paon est mort exténué de gémir, d'incanter sa
propre solitude, enfin ses cris se taisent en moi.**

Le voyage initiatique

Si l'on s'en tient à l'histoire, ce voyage de Tobie initié pour des raisons financières aboutit à sa rencontre avec sa future épouse et la guérison de son père grâce au remède trouvé en chemin.

Mais pour Théodore d'autres raisons sont à l'origine de sa décision. Il se rend compte que Tobie est toujours resté dans son coin de marais et qu'il doit découvrir le monde.

Mais il lui faut aussi apprendre à lire sur les visages, si souvent masqués, et dans le cœur, si souvent retors, des hommes ; il lui faut entrer dans les villes, flairer les effluves citadins ...

Ce voyage prend donc un tour initiatique. Il s'agit de faire sortir Tobie du seul environnement qu'il ait connu, de le confronter « au vaste monde » et par là même de le faire sortir de l'enfance.

Au-delà même de ce qui est classiquement un voyage initiatique ou un roman d'apprentissage, une autre dimension apparaît dans le roman car ce voyage est aussi celui qui mène à la guérison d'un traumatisme profond. Il traduit un cheminement qui permet à Tobie l'acceptation des douleurs de sa vie passée. Par l'introspection, la marche dans le silence, la communion avec la nature, Tobie progresse vers l'âge adulte et l'ouverture vers une vie qui ne serait plus marquée par le malheur.

L'ange Raphaël joue un rôle très important dans cette évolution. Il est celui qui par ses paroles, ses conseils, va guider Tobie vers des jours meilleurs. Il lui apprend ce que l'on appellerait aujourd'hui le « lâcher prise ».

Essaie d'ajuster ton souffle à celui du vent du large, entends comme il file en toute liberté, dans un mélange de force et de douceur ... Il n'a souci de rien, il passe tissant sans fin son chant ...

Tobie garde encore un moment les yeux ouverts dans l'obscurité, et l'oreille tendue. Lentement son souffle s'apaise, il s'accorde à celui de la nuit, de l'océan. Il repense à cette ombre-enfant qui lui est apparue sur le chemin un peu plus tôt pour poser sur lui un regard d'inconsolé. Et un doute se faufile en lui : il se peut qu'il ait conclu hâtivement à une fatalité ...

Dans un second stade de l'évolution de Tobie, c'est encore Raphaël qui va l'inciter à prendre davantage confiance en lui et en l'avenir et d'être plus entreprenant. Il lui dit à propos de son désir de conquérir Sarra :

C'est cela mais ça ne signifie pas qu'il faille manquer d'audace quand ton heure est venue de prendre en main ton destin, de saisir ta chance au vol

Le personnage de Raphaël peut donner lieu à au moins deux interprétations qui d'ailleurs ne sont pas forcément incompatibles. Raphaël est l'envoyé de Dieu et s'en remettre à Dieu permet de guérir de ses blessures et de s'ouvrir à l'avenir et/ou Raphaël est l'équivalent d'un thérapeute qui va jouer le même rôle avec un patient.

Le bestiaire

Les animaux jouent un rôle essentiel dans le récit. Leurs interventions sont toujours positives. Leur présence est complémentaire de celle de Raphaël.

Le chien de Tobie est un joyeux compagnon de route.

Qu'il vienne lui aussi, dit Raphaël, les chiens ne posent jamais de questions, ils sentent tout et tranchent sans hésiter entre ce qui est bon et ce qui est mauvais, c'est pourquoi leur compagnie est légère.

Son flair renvoie à l'idée de clairvoyance, de perspicacité. Le chien sert à indiquer à Tobie ce qu'il doit faire. Il joue un rôle capital dans la rencontre entre Tobie et Sarra. Son instinct compense le manque de réactivité de Tobie.

Raphaël : **Si les chiens ne font rien sans raison, c'est parce qu'ils ont du flair, ce qui n'est pas ton cas. Ton cœur est-il si engourdi qu'il ne tressaille pas en passant près de celle dont tu viens pourtant de tomber amoureux ?**

Effectivement, il a, à côté de Raphaël, comme une mission de gardien et d'« évangéliste », au sens strict d'annonciateur de bonne nouvelle. Au retour du voyage, c'est lui qui devance Tobie et Raphaël pour annoncer par un battement de queue que le fils est vivant et va arriver.

C'est également lui qui va trouver la tête de la mère de Tobie, permettant ainsi à toute la famille de faire son deuil.

La chevrette Mejdele apparaît à Déborah pendant le voyage de retour d'Amérique. Elle fait le lien avec son père, son enfance, et porte une dimension spirituelle car elle évoque pour Déborah les fêtes religieuses, les vertus théologales. Elle est rapprochée de l'agneau des chrétiens ce qui confirme sa dimension sacrée. Au fil du récit, elle se désincarne de plus en plus jusqu'à devenir une idée :

Raphaël : **C'est peut-être le nom secret de cette force si vivace qui l'habitait et la portait, et le nom de son for intérieur. A toi de trouver le chemin qui conduit jusqu'à ce nom.**

L'aigrette présente à la cérémonie d'adieu de Déborah au bord de la rivière revient à la mémoire de Tobie 10 ans plus tard. C'est un oiseau migrateur dans l'espace mais aussi dans le temps puisqu'il fait le lien entre deux périodes du récit. Elle réapparaît en effet au moment de la rencontre entre Tobie et Raphaël. Elle n'est pas effrayée par la présence de Raphaël, conférant ainsi à ce dernier un statut particulier chez les humains.

Quelqu'un qui n'effraie pas une aigrette ne peut pas inspirer la méfiance.

C'est d'une clairière de son enfance que s'en revient l'aigrette blanche, et sa danse est un rappel du sourire de Déborah. Et un nom oublié, un nom qu'elle prononça le soir de son dernier shabbat, refait surface dans l'esprit de Tobie : Mejdele.

Le poisson

Tobie et Raphaël se trouvent en bord de mer. Raphaël demande à Tobie de préparer du matériel de pêche.

C'est pour le cas où nous aurions la visite d'un poisson, d'un crabe, ou même, qui sait, d'un message livré aux flots...

Le congre une fois pêché, Raphaël demande à Tobie d'en prélever le cœur et langue.

Le cœur et la langue sont à conserver, je te dirai au moment voulu ce qu'il convient d'en faire.

Ces organes vont trouver leur utilité lorsque Tobie veut approcher Sarra.

Quand tu entreras dans la cabane tu les jetteras aussitôt sur le sol afin que le silence dont ils sont empreints jaillisse et se déploie.

Et aussitôt se brisent la peur et la folie : le cri qui s'apprêtait à éclater, strident, se retourne en silence.

Un pouvoir surnaturel est donc prêté au poisson et à ses organes pour la délivrance de Sarra.

Dans le texte biblique, il s'agit du foie et du cœur. La langue qui remplace le foie introduit la dimension du silence qui n'existe pas dans la Bible. Et c'est dans le silence partagé par Sarra et Tobie qu'ils se trouvent mutuellement et vainquent le sortilège.

Pour aller plus loin, trop loin peut être, dans la symbolique du poisson, notons son importance dans certains courants de la psychanalyse. Il est porteur de trois symboles :

Le premier concerne le processus d'individuation, mot qui signifie « *devenir un individu à part entière* ». C'est un concept porté par le médecin psychiatre Carl Jung. Plus nous grandissons, plus nous

nous détachons de notre environnement familial afin de devenir indépendant, autonome et d'avoir notre propre identité. Le poisson représente alors l'arête de notre construction. Il émerge de l'inconscient, de la mer, pour prendre une forme de vie individuelle qui souhaite venir à la surface, à la conscience. Par ce processus d'individuation, le poisson symbolise donc le passage de l'inconscient au conscient.

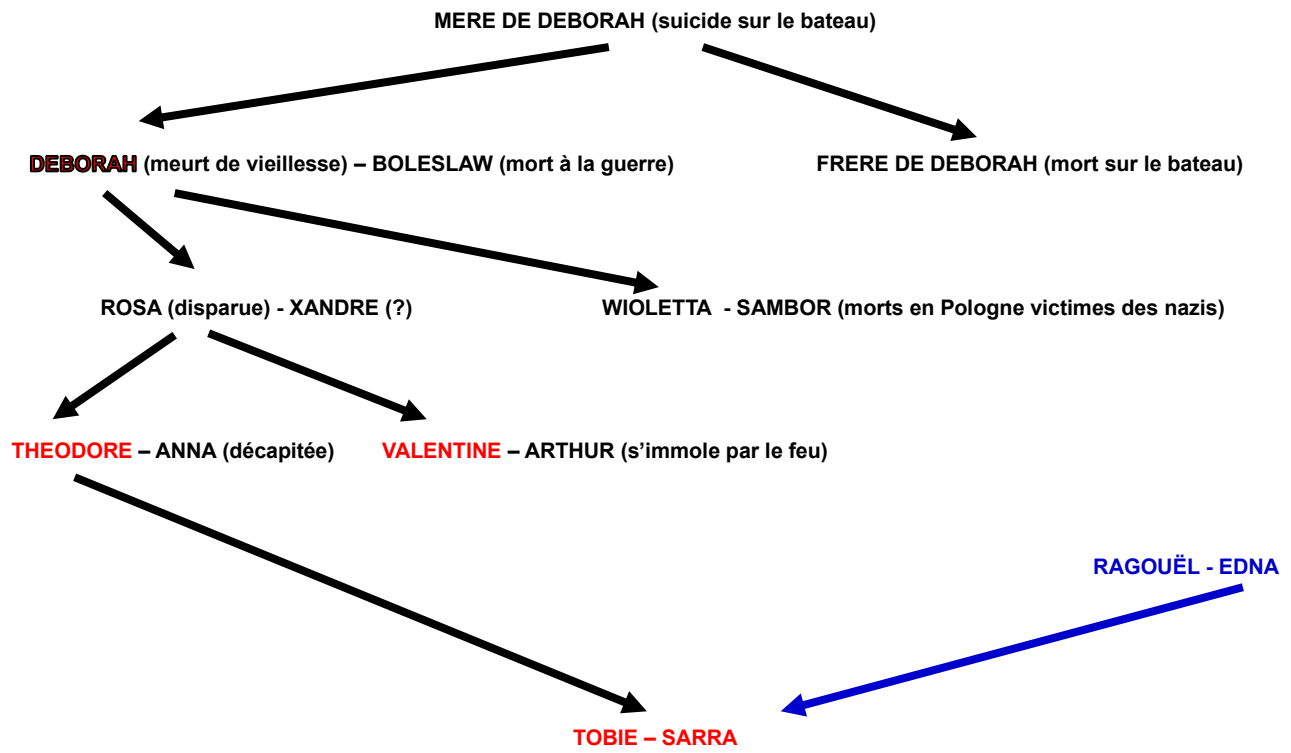
Le poisson est aussi associé aux forces psychiques, c'est-à-dire l'énergie vitale qui anime un individu.

Le poisson est le symbole d'une vie sacrée. Il représente l'homme qui prend conscience de sa place dans l'univers, l'homme unitaire qui se sent relié au monde dont il est un des éléments conscients.

Conclusion

Il pourrait sans doute y avoir un troisième niveau de lecture faisant référence à des éléments de psychanalyse. Je ne m'y risquerai pas faute de connaissances dans ce domaine.

Je pense que beaucoup d'autres thèmes et symboles pourraient être mis en avant tant ce texte en est riche. Je compte sur vous pour les faire apparaître au cours de la discussion qui va suivre.



— personnages hors famille

— personnages qui trouvent une mort violente

— personnages vivants à la fin du roman

Arrestation du christ par Caravage

